



Raconter la vie

Forte sur ses bases, la ZEP a exploré cette année 2023-2024 de nouveaux horizons en s'adressant à des nouveaux publics sans évidemment renoncer à ses partenariats et ses publics habituels.

Nous avons entamé la saison en accompagnant des élèves du lycée Rabelais, à Paris, à prendre la parole en public, à débattre et à témoigner de leurs expériences au cours des « 24 heures de Libération » organisées par le quotidien pour fêter ses 50 ans. Nous avons ensuite fait nos premiers pas dans l'univers de la culture avec un partenariat inédit avec le festival des Nuits de Fourvière à Lyon. Cela a donné lieu l'été dernier à un formidable temps de restitution dans les arènes du théâtre antique de Lugdunum. Nous avons par ailleurs ouvert notre horizon aux départements ultramarins, notamment en Guyane, en Guadeloupe et à Mayotte, avec des résidences d'écriture qui aboutiront à un projet de livre prévu pour le printemps 2025. Nous avons poursuivi notre immersion auprès des habitant·es d'un immeuble à Bagnolet en Seine-Saint-Denis qui nous dressent par touches intimes l'histoire d'une ville de banlieue parisienne en profonde transformation. Nous nous sommes aussi aventuré·es sur le chemin du vieillissement raconté par celles et ceux qui y sont confronté·es. Un projet en cours de maturation !

Actualité olympique oblige, cette année a aussi été très sportive avec des ateliers menés en Île-de-France. Près de 250 jeunes ont relevé le gant pour raconter leurs pratiques du sport au quotidien. Leurs récits sont à lire dans un recueil, sur notre site et dans un supplément spécial de *Libération*. Nos stages médias en collège, une dizaine cette année, ont rencontré un bel enthousiasme de la part d'élèves qui ont pu vivre là une expérience inédite autour des pratiques médiatiques. Nous comptons ouvrir ce dispositif aux élèves de seconde l'an prochain. Enfin, nous avons poursuivi notre déploiement territorial en installant nos ateliers et nos résidences dans 22 départements dans des environnements les plus divers, de la ruralité aux grandes agglomérations.

Au cours de cette saison, nous avons ainsi cheminé sur les sentiers de l'écriture avec près de 1 300 jeunes (et quelques moins jeunes). Avec toujours ce double pari à tenir, éducatif et médiatique. Écrire pour être lu ! Percevoir que chaque histoire individuelle éclaire une part de notre destin collectif. Et, dans ce contexte troublé qui est le nôtre, il nous paraît de plus en plus essentiel de retisser du lien, d'être sensible aux signaux faibles, et de prêter attention aux petites histoires qui éclairent la grande.

Emmanuel Vaillant et Édouard Zambeaux
Co-directeurs de la Zone d'expression prioritaire

La ZEP en bref

1 270

bénéficiaires
dont 1 150 jeunes
de 15 à 25 ans

22

départements
dans l'Hexagone et en
outre-mer

77

partenaires

32 collèges, lycées,
universités

4 cités éducatives

20 associations de
l'éducation populaire

13 structures d'insertion

5 médiathèques

2 établissements
culturels

1 établissement judiciaire

514

ateliers
d'écriture et
de podcast

4

médias
partenaires

Libération,
Ouest-France, Konbini
et Phosphore

La Zone d'expression prioritaire (ZEP) est un dispositif média innovant d'accompagnement à l'expression et de diffusion des récits de celles et ceux qui s'estiment empêché-es. Notre projet d'éducation aux médias par la pratique est ouvert à tous les publics à partir de 14-15 ans.

Nos missions :

- permettre à nos bénéficiaires de se raconter à travers des récits de vie
- développer leurs pratiques médiatiques
- renforcer leurs compétences d'expression écrite et orale
- affirmer leur esprit critique et l'exercice de leur citoyenneté
- favoriser l'inclusion de tous et toutes, notamment des publics en difficulté sociale, familiale ou scolaire.

Des ateliers déployés dans 9 régions en Hexagone et 4 départements et régions en outre-mer

En Auvergne-Rhône-Alpes, en Bretagne, en Hauts-de-France, en Île-de-France, en Nouvelle-Aquitaine, en Occitanie, en Pays de la Loire, en Provence-Alpes-Côte d'Azur et en Guyane, Guadeloupe, Saint-Martin et Mayotte.

La ZEP a été reconnue à plusieurs reprises pour son fort impact social, notamment par :

- le Grand Prix sociétal de la Fondation Charles Defforey-Institut de France en 2021
- le Tremplin Asso de l'Agence nationale de la cohésion des territoires en 2019
- le Prix Coup de coeur des Trophées des Associations en 2016
- le prix de l'Éducation aux médias aux Assises internationales du journalisme en 2016
- la Fondation la France s'engage dont elle a été lauréate en 2015




Le label IDEAS, qui reconnaît la qualité de la gouvernance, de la gestion financière et du suivi de l'efficacité d'une association, nous a été décerné en 2018 et renouvelé en 2022.

Depuis 2020, la ZEP bénéficie d'un agrément Éducation nationale et d'un agrément Jeunesse et Éducation populaire.

Vers un déploiement national

Mayotte



- Mamoudzou
- Dembéné
- Combani
- Bandréle

Saint-Martin

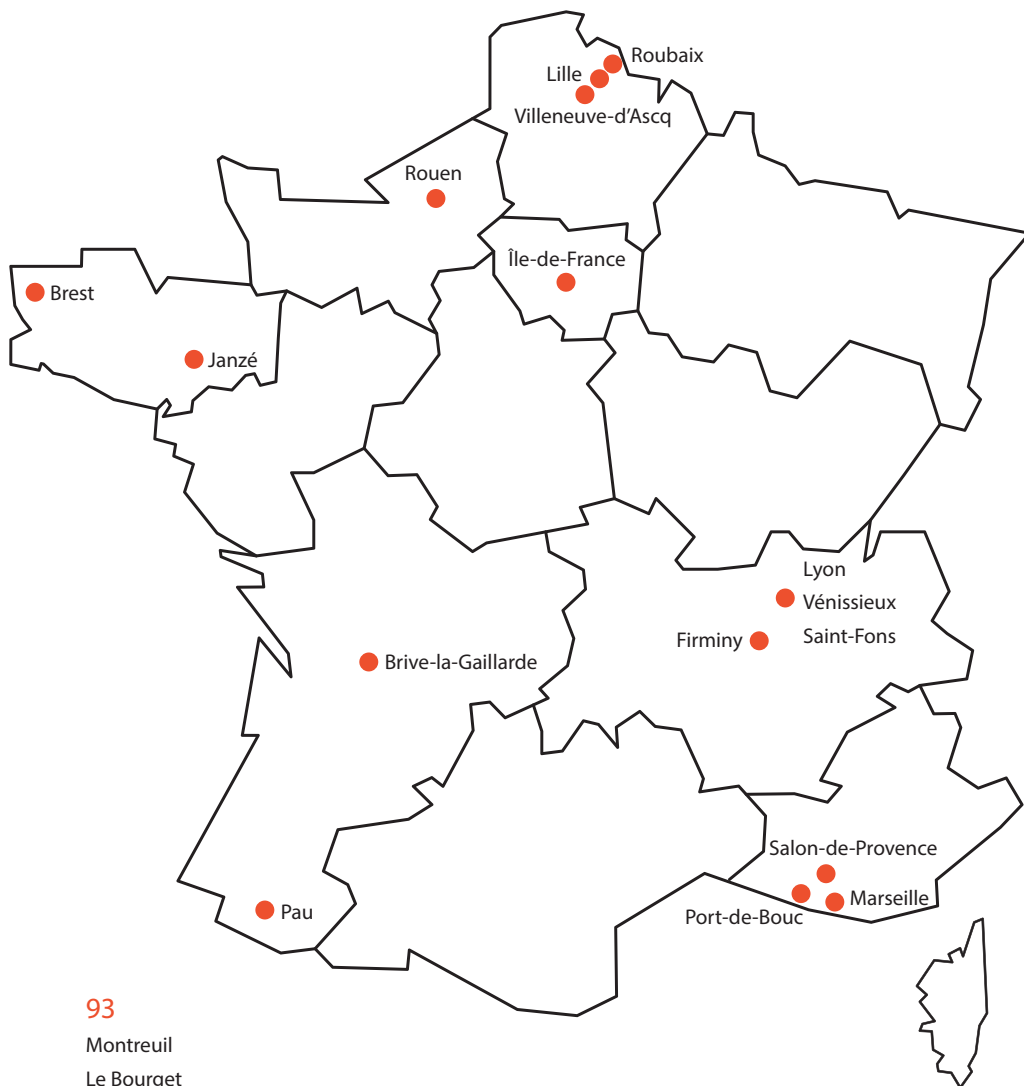


- Marigot
- La Savane

Guadeloupe



Pointe-à-Pitre, Baie-Mahault, Les Abymes, Petit-Bourg, Lamentin, Capesterre-Belle-Eau



93

Montreuil
Le Bourget
Saint-Denis
Aulnay-sous-Bois
Stains / Pantin

95

Eaubonne
Cergy-Pontoise
Villiers-le-Bel

75

Paris

77

Chelles, Melun, Vaux-le-Pénil
Coulommiers, Avon, Torcy,
Dammarie-les-Lys

78

Saint-Germain-en-Laye
Mantes-la-Jolie

91

Évry
Soisy-sur-Seine
Étampes
Sainte-Geneviève-des-Bois
Fleury-Mérogis
Saint-Michel-sur-Orge

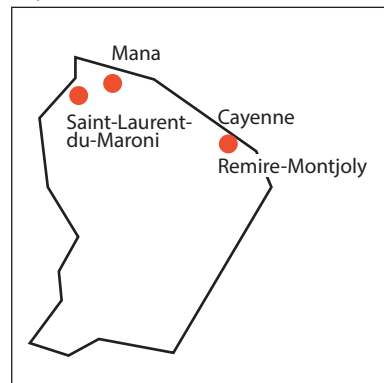
94

Le Kremlin-Bicêtre,
Cachan, Arcueil

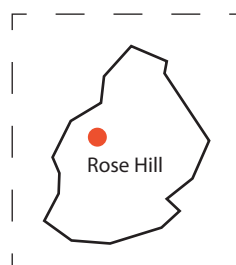
92

Montrouge
Nanterre
Bagneux

Guyane



Maurice



Focus sur nos projets 2023-2024

Faire corps avec les Nuits de Fourvière

Une nouvelle équipe de direction aux Nuits de Fourvière méritait bien un nouveau projet en direction des publics éloignés. C'est en amont de leur prise de poste qu'Emmanuelle Durand et Vincent Anglade nous ont proposé de réfléchir à la mise en place d'ateliers intergénérationnels éclairant le thème de l'édition 2024 : Faire corps. Deux collèges, un centre social, les associations « Comme les autres » et Anepa-Tremplin ainsi que l'Afev ont relevé le gant de cette proposition éditoriale coordonnée par Lorène Cornet pour la ZEP et Fanny Badey pour le festival. Une quarantaine de textes qui explorent le corps sous toutes ses coutures, qu'il soit social, intime, exalté ou meurtri, ont été réunis dans ce recueil que nous avons eu la joie de remettre en main propre aux participant-es lors d'une soirée spéciale dans les arènes de Fourvière. Un bel événement légèrement pluvieux comme la tradition le veut pour l'ouverture des Nuits et une invitation pour tous les participant-es à assister en avant-première à la générale du spectacle d'ouverture. Le spectacle vivant nous titille de plus en plus. On en reparlera !



Nos terrains de sport aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024

Plus haut, plus loin, plus fort. La ZEP a fait ses JOP de l'écriture avant l'heure. Pendant six mois, en partenariat avec la Drac d'Île-de-France et la Fondation VINCI pour la Cité, nous avons animé plus d'une vingtaine de cycles d'écriture au cours desquels les 250 participant-es de ce marathon ont raconté leurs sports. Un cahier spécial de huit pages dans Libération et un recueil édité par nos soins sont venus couronner cette course de fond qui, tel un relais de la flamme, nous a menés dans les huit départements de l'Île-de-France. Vous y découvrirez des terrains de jeux insoupçonnés, des pratiques sportives originales et adaptées, le goût de la victoire et celui de la fraternité, la passion du sport et la flemme d'en faire, la soif de la victoire à tout prix et le sens du fair-play... Un vrai programme olympique que vous pouvez consulter en ligne sur notre site sous l'onglet « Nos éditions » maintenant que les JOP sont derrière nous et qu'ils vous manquent... ou pas.

L'Envol

La ZEP s'est mise en mode « **summer camp** » pour participer au séjour d'intégration du programme l'Envol organisé par le groupe La Banque Postale du 10 au 12 juillet dernier. C'est une équipe de dix journalistes qui a pris ses quartiers au lycée professionnel Robert-Keller de Cachan pour accompagner pendant ces trois jours la centaine d'adolescent-es participant à ce séjour basé sur le mentorat et l'accompagnement dans la scolarité. Au programme de nos sessions : construction d'interviews, écriture de récits et élaboration d'actions concrètes à mettre en œuvre. Au cours de ce séjour, l'équipe de la ZEP s'est donc aventurée sur d'autres territoires que celui du récit. Une expérience concluante qui a permis aux ados de construire une séquence d'une heure et demie de « **live magazine** » mêlant des interventions en direct et des modules enregistrés. Ce moment de restitution publique et enthousiaste a clôturé le séjour avant que les jeunes ne repartent dans leurs territoires, de Mayotte à Lunéville, de Guyane à Trélazé ou de la banlieue parisienne à Béziers... Une expérience collective dont nous ressortons tous enrichis de multiples rencontres.



Récits de Guyane

Ce recueil marque une étape de notre ambitieux projet dans les cinq départements d'outre-mer. Débuté en décembre 2023, ce projet s'achèvera en mars 2025 avec la parution d'un livre réunissant une sélection des textes rédigés par plus de 500 participant-es à nos ateliers d'écriture. Avant ce vaste récit des outre-mer, nous avons édité en 2024 un recueil issu de la collaboration particulière que nous avons initiée avec le Pôle Image de Saint-Laurent-du-Maroni lors de notre étape guyanaise. Des récits de jeunes adultes pour l'essentiel, en formation au sein de cette structure qui ressemble à la ZEP. Elle anime également un média local qui raconte les bords du fleuve et favorise l'expression des jeunes. Une douzaine de témoignages donc qui nous emmènent tour à tour aux confins de la forêt amazonienne et de ses traditions, au centre de la pression démographique qui pèse sur les habitant-es de Saint-Laurent ou dans les coulisses du retour au pays d'un jeune Guyanais né en Île-de-France... Des textes accompagnés par Ludovic Clérime et Thomas Sady qu'on vous propose comme un avant-goût de notre grande saga ultramarine et qui, bien sûr, ont d'ores et déjà été distribués sur les rives du Maroni.

Cap sur Maurice

2023 aura été une année « mobile » à la ZEP. En complément du projet initié autour des départements ultramarins, nous avons été contactés par l'Institut français de Maurice pour accompagner la création d'une plateforme d'expression ouverte sur les jeunes de l'océan Indien. Un projet né dans le cadre du forum Afrique-Europe organisé sur l'île en novembre. Trois mois plus tard, pendant quinze jours en février, nous avons donc installé une « ZEP bis » et éphémère entre les murs de l'Institut français à Rose Hill. Une semaine pour préparer et adapter nos méthodes à la réalité locale, s'interroger sur la manière de s'adapter au multilinguisme de ce pays dans la conduite des ateliers et poser les bases d'une expérience mauricienne en compagnie de Géraldine Hennequin, Anouchka Sooriamoorthy et Shenaz Patel. Une semaine ensuite pour co-animer des ateliers d'écriture réunissant une douzaine de jeunes avec les coordinatrices du projet et une équipe de journalistes locaux pour mettre en pratique. Nous avons publié sur notre site une série de textes racontant une réalité mauricienne incarnée par sa jeunesse et quelque peu décalée des stéréotypes habituels. L'équipe mauricienne a de son côté poursuivi l'aventure et prépare la création de la plateforme. La ZEP aura donc bientôt une petite sœur dans l'océan Indien. Le faire-part de naissance suivra !



De l'histoire à tous les étages à Bagnolet

L'aventure se poursuit au sein de l'immeuble de Bagnolet dans lequel nous avons posé nos blocs-notes et nos crayons en 2022 en partenariat avec le bailleur social Toit et Joie - Poste Habitat. C'est un compagnonnage au long cours qu'ont entamé Nathalie Hof et Emmanuel Vaillant avec les locataires de cet immeuble promis à la démolition-reconstruction. Elles et ils nous racontent les différentes époques de cette proche banlieue. La disparition des bidonvilles, les « montées à Paris » depuis les campagnes françaises, les Antilles, ou le Maghreb, les souvenirs de jeux enfantins à travers les époques, c'est une fresque de l'histoire intime de ce quartier qui s'écrit peu à peu. En parallèle à nos interventions, le dessinateur Troubs, associé à ce projet, s'invite par périodes d'une semaine pour dessiner la vie quotidienne de cette résidence et croquer les habitant-es qui ont tous et toutes ou presque aujourd'hui un portrait signé par Troubs dans leur salon. Un livre illustré est en préparation.

Paroles de ZEP

Des témoignages publiés par la ZEP et dans nos médias partenaires

En plus du travail mené en ateliers, l'un des fondements de la démarche ZEP est de donner une visibilité dans l'espace médiatique aux récits produits par nos bénéficiaires. En 2023-2024, près de 400 productions ont été diffusées sur notre média en ligne, et nos partenaires médias (Libération, Ouest-France, Konbini et Phosphore) en ont publié plus d'une centaine.



Adem, 17 ans volontaire en service civique, Corbeil-Essonnes

Ça ressemble à une mini gourde de différentes couleurs. Dessus, il y a un dessin d'alien et la marque du produit. Pour le goût, tu peux choisir entre cerise, pastèque, bubble gum, fraise et banane. Je me rappelle la première fois. J'étais dans l'épicerie dans laquelle j'ai l'habitude d'aller. L'épicier avait ajouté des Puffs dans son rayon. Je lui ai demandé ce que c'était. Il m'a dit que c'était des cigarettes électroniques jetables. Dès que j'ai testé, j'ai aimé. J'en ai rachetées. J'en ai toujours une sur moi. Mon rythme, c'est tout le temps. J'y pense matin, midi et soir. Je fume devant la Play, dans les salles d'attente, et dans n'importe quel endroit, sauf si c'est un lieu religieux.

Extrait de *La Puff, matin, midi et soir*

Jeanne, 16 ans lycéenne, Provence-Alpes-Côte d'Azur

Je ne tiens plus sur mes jambes. Je n'ai jamais senti ça de toute ma vie. Je suis dans un état second. Moi qui suis en permanence surexcitée, je suis obligée de me coucher en pleine journée. Les douleurs deviennent intenses et j'ai l'impression que je vais mourir. J'ai mal au ventre, au dos, partout. La douleur me semble de 1 000 sur 10. Je me roule en boule dans mon lit et je pleure de douleur. Ma mère me donne du Doliprane en disant : « On attend un peu et on voit si ça passe. »

Extrait de *J'ai fait un déni de grossesse*

Marcus, 14 ans collégien, Villiers-le-Bel

Quand j'arrive, il y a déjà beaucoup, beaucoup de jeunes. Tous habillés en noir, tous cagoulés, et presque que des garçons. Les filles sont absentes. Moi aussi j'ai la tenue du casseur. L'ambiance est déjà particulière, très tendue. Ça fait deux nuits que la cité connaît des émeutes, avec des poubelles, des voitures brûlées, et des vitrines cassées. On a du mal à reconnaître les quartiers. Il y a une mauvaise odeur et une épaisse fumée. Alors, le groupe part à droite et envahit la route. Je suis le mouvement. Notre objectif est de faire venir la police. Il y a des gars qui font les émeutes depuis plusieurs soirs, et qui jouent un peu aux chefs. Ils mènent notre groupe.

Extrait de *Ma nuit d'émeute pour Nahel*

Caesa, 17 ans lycéenne, Cergy

C'est le moment. Maman est dans la cuisine, prête à écouter. Je m'avance et lui lance : « Maman je sais ce que je veux étudier, il y a cette école, tu sais, Sciences Po... » Ses yeux deviennent tout petits et plissés. La ride du lion creuse son front. Sa bouche se tord. Elle doit se demander : « Qu'est-ce qu'elle raconte ? » Elle me répond : « Sciences politiques, mais tu veux devenir Rachida Dati ou quoi ? » J'éclate de rire, mais je comprends vite dans ses petits yeux sérieux qu'elle s'inquiète réellement.

Extrait de *Mais tu veux devenir Rachida Dati ou quoi ?*

Djibril, 17 ans Saint-Denis

Dès que la police repart, les dealers et les guetteurs reprennent le contrôle de la cité. Comme si de rien n'était! Vraiment un bordel, le jeu du chat et de la souris! Les vieux du quartier ont peur, ils pensent que le quartier appartient aux dealers. Et personne ne peut rien y faire. Les vieux, juste ils passent. Ils ne disent rien et ne font rien, sinon les dealers peuvent s'en prendre à eux. Parfois, il y a des vieux qui les engueulent en leur disant : « Vous nous faites chier, on vit avec nos enfants ici, c'est pas normal. » Mais ils n'en ont rien à faire. Seule compte la route vers l'argent. Ils n'ont peur de personne dans le quartier, à part de la police. Mon quartier serait tellement bien sans les dealers. Je voudrais vivre dans une banlieue calme comme Villeparisis. En fait, je ne connais pas d'endroit calme mais j' imagine que ça doit être bien de vivre là-bas. Je pourrais vivre dans un quartier en paix. Ne pas entendre tout le temps des cris, des tirs de mortier.

Extrait de *Témoin du trafic en bas de chez lui*



Maximilien, 24 ans Brest

Par fascination pour l'érotisme, le risque et l'inconnu. Par goût d'appartenir aux minorités polémiques. Par appréciation de l'arôme qu'a l'argent facile, j'ai choisi Lucius comme blaze d'escort boy. J'ai fait ça pendant trois ans. À cette époque, je le voyais aussi comme un rite de passage à l'âge adulte, tout en brisant un tabou et un interdit. Devenir un adulte exceptionnel en quelque sorte. (...)
Au début, je demandais 150 euros de l'heure. Puis, à peu près un mois après avoir commencé, j'ai demandé 200 euros. Cela signifiait passer une heure pour avoir des relations sexuelles de plusieurs types, sachant que ma clientèle savait ce que j'acceptais ou pas. C'était écrit sur mon profil.

Extrait de Escort boy, je rends service à la société



Jeanne, 15 ans lycéenne, Marseille

Donnez-moi un problème de maths ou de physique, une rédaction à écrire, je m'en occupe. Mais me faire des amis, pendant longtemps, je ne savais pas. Je suis « la première de la classe », celle qu'on aime bien quand on n'a pas fait un devoir, mais qu'on regarde avec un sourire en coin dans la cour... Mes camarades de classe m'ont longtemps vue comme celle sur laquelle on peut pomper les devoirs, mais jamais comme quelqu'un avec qui sortir, s'amuser, discuter. Une étiquette avec laquelle il n'était pas facile de vivre tous les jours.

Extrait de Trop intello pour être populaire



Bakary, 14 ans collégien, Aulnay-sous-Bois

Du foot, j'en fais aussi dans le couloir de ma maison. J'ouvre la porte de la chambre au fond et je me mets à l'autre bout. J'essaie de tirer la balle pour qu'elle rentre dans la chambre. Ça, je le fais quand il fait trop froid dehors. Je l'ai fait aussi pendant le confinement, même si ma mère me criait dessus parce qu'elle avait peur que je casse des choses. Elle me disait que si je cassais, c'était moi qui allais repayer ou qu'elle allait me taper. Mais c'était juste des menaces. Bon c'est vrai que j'ai cassé le grand miroir accroché au mur du couloir. Ma mère était tellement en colère qu'elle voulait me frapper, mais mon père m'a protégé. Du coup, j'ai enlevé ce terrain de mon programme. Je joue aussi dans les parkings avec mes potes, comme dans le dessin animé Foot2Rue.

Extrait de Le foot c'est partout



Hatim, 14 ans collégien, Villiers-le-Bel

Quand ils ont ouvert les places pour aller voir des compétitions, j'ai regardé les prix. Les billets coûtent plus de 100 euros, et je ne parle pas des finales. Impossible pour nous d'acheter des places!
En plus, d'après ce que je lis, il y a beaucoup d'argent de dépensé pour les chantiers, mais on pourrait aussi utiliser cet argent pour trouver une solution et baisser les prix de certains produits qui coûtent chers pour la famille, par exemple la baguette de pain et le pack de l'eau ou encore l'essence. À deux pas de chez moi, on construit des bâtiments pour des Jeux olympiques qui ne vont durer que deux semaines mais, dans mon quartier, rien ne change. Les gens vivent toujours dans la galère.

Extrait de JO 2024 de Paris : à côté de chez moi, mais pas pour moi

Elles et ils parlent de nous

Nos partenaires

« En 2024, le festival de la Métropole de Lyon, les Nuits de Fourvière, s'est associé à la ZEP, autour du thème Faire corps. 30 ateliers guidés par la sensibilité, la bienveillance et le professionnalisme des journalistes de la ZEP. 67 participants de tous âges ont pu oser se livrer à l'écriture de soi sur leurs rapports au corps. Se libérer des blessures, offrir une explication à leurs proches, parler à d'autres qui ressentiraient la même chose, etc. Autant de textes et de moments forts rendus possibles grâce à ce projet. »

Fanny Badey,
responsable de la médiation et des publics
aux Nuits de Fourvière

« J'ai accueilli l'équipe de la ZEP dans ma classe de troisième pendant une semaine pleine. Tous les jours, mes élèves ont appris de nouvelles techniques d'écriture, ce qui leur a permis d'acquérir des compétences en rédaction pour le brevet des collèges. Leurs productions finales étaient vraiment touchantes et incarnées car pour la première fois, on leur a dit qu'ils "pouvaient tout dire", pour reprendre les mots de mes élèves. Merci à la ZEP d'avoir ouvert cette porte de l'émancipation littéraire. »

Maylis Haegel,
professeure de lettres modernes au collège de Passamaïnty de Mayotte

« J'ai l'habitude de travailler avec les jeunes sur de nombreuses actions ou encore d'être sollicité par des journalistes pour évoquer le travail effectué avec les jeunes. La démarche m'a d'abord laissé perplexe sur la possibilité de réussir à tenir une dizaine de jeunes en ateliers d'écriture. Le professionnalisme de la ZEP les a non seulement séduits, mais les a également captés sur un côté insoupçonné lié à l'écriture. Les jeunes ont pris un réel plaisir à participer à ces ateliers et sont fiers du résultat. Un grand merci à l'équipe des journalistes de la ZEP qui fait preuve d'une pédagogie hors norme pour accompagner des jeunes pas forcément attachés à l'écriture et pour donner des productions qui les rendent si fiers. »

Ali Matelo,
porteur du projet « 77 à vélo » en Seine-et-Marne

« S'exprimer, écrire, raconter, dire ses émotions, son vécu, autant d'expériences peu communes qui ont été proposées aux participants des ateliers d'écriture de la ZEP. Un petit coin de ciel bleu dans des parcours de vie difficiles parfois. Tous ont eu une histoire, leur histoire, à raconter. Et même si les mots ont quelquefois eu des difficultés à sortir, on pouvait lire dans leurs regards en fin de parcours la joie d'avoir été entendus, écoutés avec bienveillance. Merci à la ZEP et à ses journalistes de leur avoir offert cette opportunité. »

Patrick Pergent,
délégation académique à l'éducation aux médias
et à l'information (EMI) en Guadeloupe

Les médias

« Bientôt la décennie ! La ZEP et Libé ont poursuivi, l'an passé, le chemin entamé en 2015, à coups de récits de jeunes de tous horizons sur le corps et la découverte de la sexualité ou... le corps et la découverte de la musculation. L'illustration des horizons ouverts lors des ateliers d'écriture menés par l'équipe de la ZEP, et qui demeurent malheureusement trop souvent en dehors des radars des médias traditionnels. C'est aussi pour cette raison que Libé a accompagné son partenaire quasi décennal dans deux aventures éditoriales de plus grande ampleur : les vies majuscules des élèves du lycée parisien Rabelais, et celles (sportives) de nombreux habitants franciliens, qui ont raconté le rôle du sport dans leur quotidien, à l'approche des JO de Paris 2024. Une forme à entretenir. »

Sylvain Mouillard,
chef du service société à Libération

« Les jeunes de moins de 30 ans ont des choses à dire. Ouest-France en est convaincu. Pour diffuser leurs paroles, nous avons décidé de nous appuyer sur un dispositif qui avait déjà fait ses preuves et qui voulait s'implanter sur les territoires que couvre le journal. Tout naturellement, la ZEP a été le partenaire idéal. Les actions de la ZEP donnent du sens à l'ambition de notre journal. Ensemble, nous voulons marier nos forces. »

Caroline Tortellier,
rédactrice en chef à Ouest-France

Les participant-es

« J'ai beaucoup aimé le fait qu'on puisse parler d'un thème personnel à notre manière. Cela permet peut-être de découvrir des aspects de notre propre histoire qu'on ne connaissait pas auparavant. »

Amy,
22 ans, Nanterre

« C'était ma meilleure expérience par rapport à l'écriture. »

Sofiane,
21 ans, Paris

« C'était incroyable. J'ai repris confiance dans le journalisme. »

Milan,
17 ans, Évry

« Au début, quand on m'a parlé de ce projet, je n'étais pas très convaincue. Mais au fil du temps, ça m'a beaucoup plu et c'était vraiment cool. »

Mariana,
14 ans, Pau

« J'ai beaucoup aimé ce stage. Il m'a apporté beaucoup de choses et m'a permis de découvrir cet univers. »

Alizée,
15 ans, Brive-la-Gaillarde

« C'est grâce à vous qu'on a pu mettre des mots sur ce qu'on a vécu. Je suis très content d'avoir une trace de ce qu'on a fait. Je pense que ma famille sera très fière de lire ça. »

Zako,
17 ans, Champs-sur-Marne

« C'était excellent. Merci de nous avoir suivis et de nous avoir fait découvrir le monde du journalisme ! »

Edna,
16 ans, Port-de-Bouc

« Cela m'a beaucoup aidé à mieux prendre confiance en moi. »

Bilal,
14 ans, Saint-Fons

« Ça a été très instructif de changer totalement mon style d'écriture, d'aller à l'essentiel sans en faire tout un pataquès. En plus, aspirant à travailler dans le monde du journalisme, c'est une très riche expérience. »

Farouk,
23 ans, Saint-Denis

« C'était vraiment une SUPER expérience que je recommande à 100 %, qu'on soit littéraire ou pas. »

Philippe,
17 ans, Le Lamentin

« J'ai écrit avec mon cœur et ça m'a fait du bien. Je suis heureuse que mon texte ait trouvé d'autres lecteurs et lectrices. »

Jennifer,
25 ans, Évry-Courcouronnes

« C'est grâce à votre aide que j'ai pu en arriver là, alors merci à vous ! »

Amy,
18 ans, Melun

« Merci beaucoup pour cet atelier. Il m'a été très utile et va sans doute me permettre de m'améliorer dans mes futurs travaux d'écriture. »

Nathan,
16 ans, Saint-Germain-en-Laye

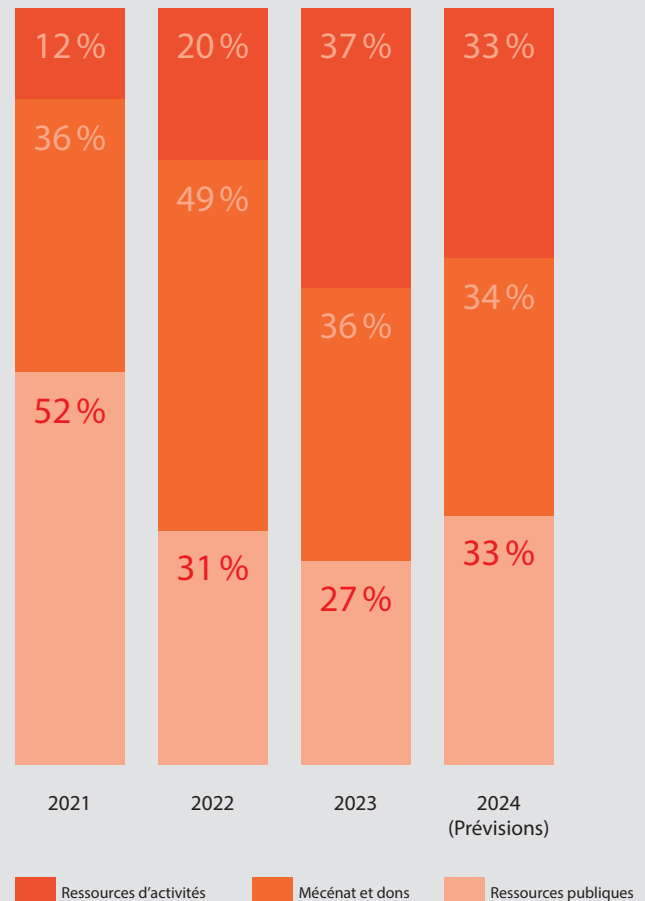
Résultats financiers

Nos ressources

Comme prévu dans notre plan de développement, nos activités ont été déployées grâce à trois types de ressources. Les ressources privées proviennent de fondations qui nous ont fait confiance, certaines depuis de nombreuses années. Ce sont notamment la Fondation Société Générale, la Fondation de France, la Fondation VINCI pour la Cité ou encore la Fondation engagement médias pour les jeunes.

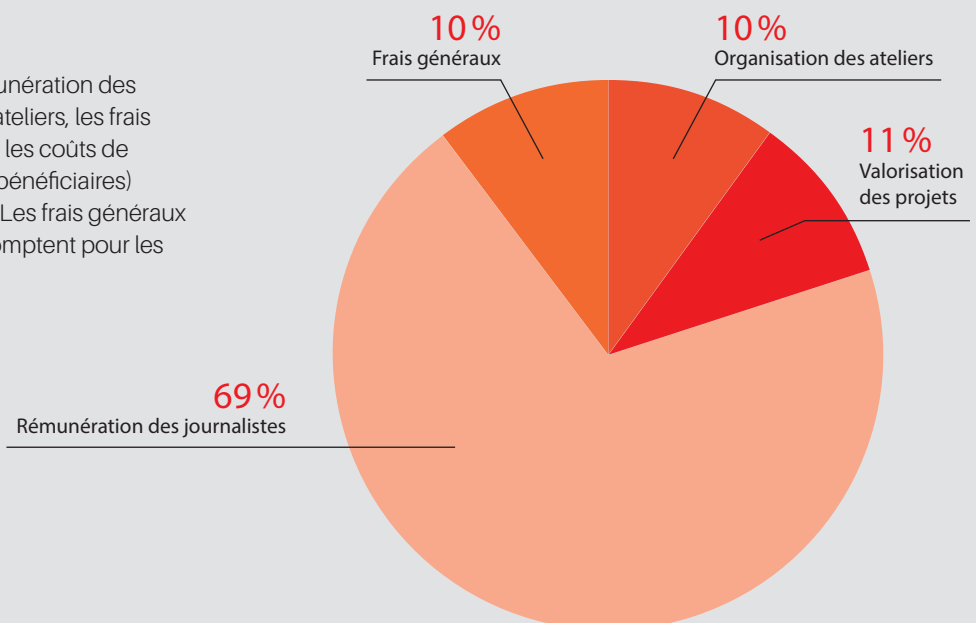
En 2023, ces soutiens ont représenté un total de 37 % de nos ressources, à quasi égalité avec nos ressources d'activités (36 %), qui sont liées à la facturation auprès de certains partenaires d'une part du coût de nos ateliers et du développement de projets spécifiques. Cela atteste d'un modèle économique vertueux et prouve la confiance que nous accordons à nos partenaires opérationnels. Enfin, les soutiens publics, qui concernent les subventions d'État et des collectivités territoriales, en baisse constante depuis trois ans, comptent désormais pour 27 % de nos ressources.

Évolution de nos ressources



Nos dépenses

Nos charges opérationnelles (la rémunération des journalistes pour l'animation de nos ateliers, les frais de mise en place et d'organisation et les coûts de valorisation des productions de nos bénéficiaires) représentent 90 % de nos dépenses. Les frais généraux (gestion, loyers, charges diverses) comptent pour les 10 % restants.



Nos partenaires

Nos partenaires financiers



Nos partenaires médias



Ils nous accompagnent



L'équipe



L'équipe permanente

Emmanuel Vaillant, directeur
Édouard Zambeaux, directeur éditorial
Isabelle Maradan, rédactrice en chef
Lorène Cornet, responsable des partenariats
Nathalie Hof, cheffe d'édition
Hadrien Akanati-Urbanet, journaliste

et les volontaires en service civique :

Enzo Castéras, Chiara Kahn, Chloé Roulet

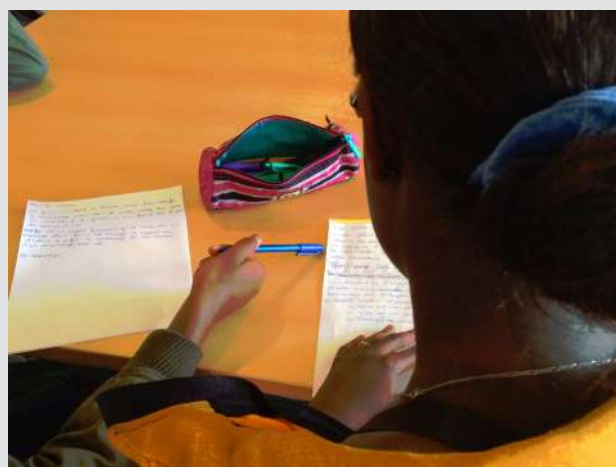
Les membres du conseil d'administration

Michèle Attar, ex-directrice générale de Toit et Joie; **Edith Bouvier**, journaliste indépendante; **Nathalie Broux**, professeure de lettres modernes, **Tarek Daher**, délégué général d'Emmaüs France; **Nesrine Dani**, directrice Envie Le Labo (secrétaire); **Nora Hamadi**, journaliste (présidente); **Sophia Hocini**, responsable engagement des entreprises à l'Alliance pour l'éducation; **Hélène Langlois**, avocate; **Janik Le Caïneq**, journaliste à *Ouest-France*; **Eunice Mangado-Lunetta**, directrice déléguée de l'AFEV; **Thierry Polack**, expert-comptable (trésorier); **Virginie Sassoon**, directrice adjointe du CLEMI, et **Marina Sichantho**, directrice générale adjointe de la Cité Internationale de la bande dessinée et de l'image.

De gauche à droite : Édouard Zambeaux, Ludovic Clérîma, Isabelle Maradan, Cécile Massin, Audrey Ronfaut, Claire-Hélène Frileux, Emmanuel Vaillant, Nathalie Hof, Lorène Cornet, Hadrien Akanati-Urbanet

Un réseau de journalistes déployés sur 22 départements

Aida Amara, Amandine Ascensio, Agathe Beaudoin, Emile Boutelier, Laura Bouaricha, Perrine Bontemps, Marc Bouchage, Ludovic Clérîma, Claire-Hélène Frileux, Nina Hubinet, Leïla Khouiel, Caroline Langlois, Natacha Lefauconnier, Nawal Lyamini, Lucas Martin-Brodzicki, Cécile Massin, Grégoire Mérot, Kozi Pastakia, Cécile Rémusat, Paul Ricaud, Emmanuel Riond, Virginie de Rocquigny, Audrey Ronfaut, Thomas Sady, Jean Saint-Marc, Elven Sicard, Alexandre Zazzera.



Crédits photos
©ZEP
©G.Maisonneuve
©VictorPoint
©Collectif Le Réseau

Graphisme
chilli drop.
Martin Antherieu

Zone d'expression prioritaire

Nous contacter

07 68 24 16 46

contact@zep.media

www.zep.media



[la.zep](#)



[la_zep](#)



[La Zone d'Expression Prioritaire](#)



[zonedexpressionprioritaire](#)

